

Le grand jeu de Sollers

Le fonds Philippe Sollers sera prochainement ouvert aux chercheurs et son inventaire consultable en ligne. Les *Carnets de l'Imec* donnent la parole à Georgi K. Galabov qui, avec Sophie Zhang, a identifié les documents et collaboré à leur classement. Un fonds dans lequel l'archive devient un « champ magnétique où l'histoire et la mémoire personnelle se croisent, se percutent, donnant vie à des forces insoupçonnées ».

par **Georgi K. Galabov**, réalisateur, avec Sophie Zhang, de *Vers le Paradis* (livre-DVD, Desclée de Brouwer, 2010), *Philippe Sollers. Médium* (2014) et *Philippe Sollers. Mouvement* (2016)

► Philippe Sollers. Carnet de notes pour *Loïs* (Seuil, 1972), 1968-1969. Archives Philippe Sollers/Imec.

Les archives de Philippe Sollers, abritées à l'Imec, ouvrent grand les portes du temps, en résonance avec sa vision singulière du roman : « La bataille fait rage sur le contrôle du Temps. Et, donc, sur le roman lui-même. Il n'y a que lui, le roman, pour l'affirmer, le temps, le retourner, le transformer, [...] l'accélérer, le freiner, lui, et le cavalier qui l'écrit, qui le lit ; qui écrit et lit sa propre vie comme elle est vraiment », écrit-il dans *Portrait du Joueur*. Chez Sollers, le roman est une éclaircie où le temps se donne et se joue, où la mémoire se tient dans l'ouvert de son propre destin.

Le mot « archive » traverse les pages, pulsations de sens. Dans *Les Voyageurs du Temps* : « Mon occupation ici ? Tout sauf du travail, un grand jeu à travers la mémoire et l'archive. » Ou, dans *Paradis* : « voilà tout a sombré il ne reste que les documents monuments archives c'était avant-hier même perspective après-demain ». La bibliothèque ici est une mécanique vivante, évoquée dans *Passion fixe*, un échiquier mouvant où les volumes se répondent et se déplacent, recomposent sans cesse le jeu, brisent les lignes du temps. Cette vaste partie s'étend dans son bureau, entre livres, manuscrits, images, tortues chinoises, jade et encre. Un chapitre majeur de l'archive est précisément le voyage en

Chine en 1974, entre l'écriture de *H* (1973) et de *Paradis* (1981). Ceux qui n'ont pas lu ces romans réduisent à tort l'odyssée de Sollers en Chine à une simple fascination pour le maoïsme, et méconnaissent la subtilité de son exploration, où le corps et la pensée s'inscrivent dans un champ nouveau. *Paradis* incarne cette expérience : « J'aime la Chine j'en rêvais avant de savoir qu'elle vivait mon système nerveux la voulait méridiens points poussée des aiguilles corps poreux poncés ponctués [...]. » Sollers scrute les sursauts gamma depuis l'observatoire antique de Pékin. Il fait jouer les instruments en bronze créés par les jésuites pour l'astronomie impériale, sphère armillaire, quadrant, théodolite, sextant, traçant dans le noir les voies du ciel. On les voit dans le film *Le Nouveau* (2019), l'un des dix-neuf films que Sophie Zhang et moi avons réalisés avec Sollers.

Depuis *Médium* (2014), son art bref et ciselé s'illumine d'une joie souveraine, la métaphysique s'y joue par éclats, au plus près de l'essentiel. Pensée vibrante, écriture pulsée, Sollers ne

29